

23 mars 2006

La Princesse Turandot

Libre échange

Christian Saint-Pierre



Martin Vachon et Maude Desrosiers incarnent respectivement Le Prince et Turandot.

photo: Marc-Antoine Duhaime

La Princesse Turandot, un fabuleux voyage dans l'imaginaire débordant d'Hugo Bélanger.

À la tête du Théâtre Tout à Trac depuis 1998, **Hugo Bélanger** a d'ores et déjà fait ses preuves, notamment avec *L'Oiseau vert* de Gozzi, un spectacle qui n'a cessé de tourner depuis sa création en 2004. Non seulement le jeune metteur en scène parvient à renouveler la commedia dell'arte, mais il le fait avec une inventivité qui n'a d'égal que son immense amour pour le genre. Pour *La Princesse Turandot*, il a planifié les moindres détails d'une extraordinaire rencontre entre le soleil et la lune, un chatoyant métissage entre l'Orient et l'Occident, un parfait amalgame de rire et de tragédie.

Puisant à la pièce de Gozzi aussi bien qu'à l'opéra de Puccini, le spectacle se déroule dans une Chine imaginaire. Pourtant, à la cour de l'Empereur, quelques Italiens occupent des fonctions décisives. Il y a Arlequin, qui a pris le nom d'Abdallah par souci d'anonymat; Pantalon, conseiller et vieil ami de l'Empereur; Truffaldino, le boucher devenu bourreau (c'est qu'il y a toutes ces têtes à trancher depuis que la princesse Turandot a décidé de soumettre ses prétendants à trois indéchiffrables énigmes), et Tartaglia, cet inénarrable bègue qui lui sert de complice. Au risque de trop en révéler, disons que la Chine et l'Italie s'épousent à merveille.

Physiquement aussi bien que vocalement, le jeu des 12 comédiens est d'une rigueur irréprochable. Malgré tout, il faut admettre que quelques-uns impressionnent tout particulièrement: **Maude Desrosiers** compose une fascinante Turandot; **Marie-Ève**

Milot, un Empereur imposant; **Marie-Claude St-Laurent**, un truculent Pantalon; **Claude Tremblay**, un Abdallah on ne peut plus leste; **Éloi Cousineau**, un extraordinaire Truffaldino et **Carl Poliquin**, un impayable Tartaglia.

Magnifiquement éclairés par **Catherine Gohier**, les décors de **Joannie D'Amours** et **Geneviève Camirand** sont auréolés de mystère, les costumes de **Véronic Denis**, somptueux et les masques de **Marie-Pier Fortier**, incroyablement expressifs. Quant aux percussions en direct de **Patrice d'Aragon**, elles terminent de nous transporter dans un ailleurs que l'on ne souhaite plus quitter. Voilà un spectacle si exaltant, doté d'un humour si fin et d'une cadence à ce point soutenue qu'on le voudrait sans fin.